

Et les français restèrent chez eux.
Et ils se mirent à lire et à réfléchir.
⇒ Et ils n'oublièrent plus de prendre des
nouvelles de leurs proches.

Dans l'incertitude de demain, ils
comprirent enfin ce que voulait dire
profiter de l'instant présent.

Progressivement les publicités vantant des
produits dont ils n'avaient pas besoin leur
semblèrent bien vides.

Et ils comprirent.

Ils n'étaient pas en train
de survivre mais bien de vivre.

On venait de leur faire un cadeau
incroyable : on leur avait offert du temps.

Et la Terre les trouva digne d'elle et elle
commença à respirer à nouveau.

Catherine Testa

La règle des 3 C

Il faut trouver le

courage

pour oser tenter sa

chance

et provoquer un

changement.

Tu sais, je crois qu'il faut arrêter de se dire
que le bonheur viendra après.

Il ne viendra pas après qu'on ait déménagé,
après qu'on ait rompu, dans notre futur job ou
quand on aura perdu ces quelques kilos.

On peut passer sa vie à se dire
que le bonheur est après.

En réalité, le propre du bonheur est de se
nicher dans le présent et d'être souvent bien
caché...

Veux-tu un secret ?

Plus on apprécie l'instant présent, plus les
changements positifs arrivent rapidement.

C'est là toute l'ambiguïté de la vie...

Je crois que c'est au fond de nos coeurs que se niche le courage dont nous avons besoin pour provoquer un grand changement dans nos vies.

Soudain on sait que c'est le bon moment pour commencer quelque chose de nouveau.

Et qu'on peut avoir confiance dans la magie des nouveaux départs.

— Ils allaient bientôt être déconfinés.
Respirer ne leur coûterait plus
un bout de papier.

Mais allaient-ils retrouver la liberté ?
C'est à présent masqués qu'ils sortiraient.
A moins d'un mètre qu'ils se tiendraient.
En file indienne qu'ils avanceraient.

Et ils comprirent,
Ce qui faisait leur humanité leur était toujours ôté.
La beauté des sourires.

La joie des embrassades.

La sérendipité des rencontres.

Un scénario digne d'Huxley
qu'on leur demandait d'encaisser.

Mais ils ne se laissèrent pas faire
et par les yeux ils s'exprimèrent.

L'amour, la compassion et la joie étaient encore bien là.

Les regards ne mentaient pas.

On avait tenté de les déshumaniser et
seuls devant leurs télés ils avaient bien failli céder.

Mais un détail avait été oublié.

Les yeux ne servaient pas seulement à regarder.

Ils servaient à s'exprimer
et étaient plus que jamais le miroir de leurs amés.

— Ils passaient leur vie à gagner du temps.
Lancés à pleine allure, jamais ils ne s'arrêtaient.
Et ils avaient eu de bien curieuses idées.

Pour bronzer plus vite, des cabines UV ils avaient créé.
Pour manger plus vite, des plats préparés ils avaient inventé.

Pour lire plus vite, frénétiquement ils scrollaient.
Alors dans leur course folle il avait fallu les arrêter.

A quoi bon gagner du temps ?
Jamais ils ne s'étaient interrogés.
Et ils comprirent.

Le temps se devait d'être sublimé.
Tel un cadeau offert pour une durée déterminée.
L'enjeu n'était pas d'être bronzé, de lire ou de manger.
L'enjeu était de savourer.

Savourer chaque respiration prise sous les rayons du soleil,
chaque plat lentement cuisiné, chaque lecture que l'âme
accueillait.

Et la Terre sourit. Elle venait de leur rappeler que tout ne se
mesurait pas en productivité.
Le temps ils ne savaient pas le créer.

— Et les entreprises se questionnèrent.

Depuis tant d'années, leur « raison d'être »,
elles avaient mis de côté.

Dans la productivité elles s'étaient consumées.

L'importance de leurs salariés elles avaient oublié.

Aujourd'hui, elles n'avaient guère le choix.

Dans le confinement leurs employés s'étaient
interrogés, le sens ils avaient cherché.

Et ils avaient compris.

L'enjeu n'était pas simplement de travailler,
mais bien d'Ouvrir.

Participer à la société.

Avoir une utilité.

Enseigner, soigner, livrer, chacun avec son métier.

Ainsi les entreprises durent faire face à leurs
responsabilités et leur cause retrouver.

— Le covid n'était en réalité pas la seule adversité.
Dans la solitude, c'était leurs co-vides qu'ils se
devaient d'affronter.

D'abord ils tentèrent de remplir leurs journées.
A base de distractions ils voulurent s'occuper.
Jamais, face à eux-mêmes, ils ne s'étaient
retrouvés.

10 jours leur furent nécessaires pour comprendre.
C'était de leur intérieurité qu'ils devaient
s'occuper et leur cœur qu'ils devaient écouter.
Un retour au sens leur était demandé.
Une prise de conscience leur était suggérée.
Et c'était ce silence que la Terre attendait pour
qu'enfin avec eux elle puisse communiquer.

Ils étaient maintenant un milliard à être confinés.
De leur arrogance, la Terre en avait eu assez.
Les animaux dans des zoos ils avaient emprisonnés,
à leur tour d'être enfermés.
On allait leur rappeler ce qu'était la liberté.
Et ils comprirent.
Ce qu'ils n'avaient jamais valorisé leur manquait.
La nature.
Un rayon de soleil.
Une embrassade.
➤ Sans fin ils avaient consommé et rien dans leurs
placards ne pouvait compenser.
Ils comprirent que le plus précieux était gratuit.
Et la Terre se réjouit.
Depuis tant d'années elle leur offrait et jamais ils ne la
remerciaient.
Maintenant ils se rappelleraient.

Et le Festival de Cannes fut annulé.
Et les stars cessèrent d'être adulées.
C'était désormais sans artifice et les cheveux
ébouriffés, que depuis leurs salons, des concerts
elles offraient. Retour à la simplicité.

Et les français comprirent.

Le chanteur chantait.

Le livreur livrait.

Le soignant soignait.

L'enseignant enseignait.

- Et c'était en écoutant le chanteur chanter que le
livreur livrait au soignant qui soignait pendant
que l'enseignant à distance enseignait.

Ils ne faisaient qu'un.

Plus jamais il n'y eut de star.

Plus jamais il ne se comparèrent.

Plus jamais il ne se jugèrent.

Et la Terre fut très fière. Elle venait de leur
rappeler leur profonde égalité.

Toutes ces années, ils avaient vécu égo-centrés.
C'était en selfies qu'ils avaient échangé.
Alors on les avait enfermés et dans la solitude on
les avait plongés.
Ils aimaient tant se regarder qu'ils n'auraient
plus qu'eux à observer.
Et ils comprirent.
La superficielle beauté ne leur était d'aucune
utilité quand il n'y avait personne à
impressionner.
Pour la première fois c'était leur âme qu'on leur
demandait de scanner.
Et leur coeur qu'on les invitait à écouter.
La Terre les observait.
Allaient-ils comprendre ?

Et les français restèrent chez eux.
Et ils se mirent à lire et à réfléchir.
On venait de leur rappeler leur égalité.
Pour la première fois, riches et pauvres
étaient au même niveau.

Il fallait marquer leurs consciences. C'était à présent
en rouleaux de papier que la richesse s'étayait.

Dans l'isolement ils comprirent.
Leurs comptes bancaires et placards bien remplis
n'étaient d'aucune utilité quand il n'y avait plus
personne à impressionner.

Et ils s'éveillèrent.

Ils s'étaient trompés de quête.
C'était à présent leurs coeurs qu'ils allaient remplir.
Et la Terre sourit. Elle s'était beaucoup amusée.
Quelques jours lui avaient suffi pour rappeler à
l'humanité son égalité.